



RENARD T. (2009). "Un climat de terreur : impacts potentiels du changement climatique sur le terrorisme", *Défense et Sécurité Internationale (DSI)*, Hors-Série n°8, octobre-novembre, pp. 36-39.

---

## Un Climat de Terreur : Impacts Potentiels du Changement Climatique sur le Terrorisme

Thomas Renard  
*Chercheur à l'Institut Egmont  
L'auteur s'exprime à titre individuel*

Le 11 septembre 2007, lors de son discours annuel de célébration des attentats de 2001, Oussama ben Laden faisait un commentaire quelque peu surprenant à l'égard du changement climatique : « *L'existence de l'humanité toute entière est en danger à cause du réchauffement climatique résultant en grande partie des émissions produites par les usines des grandes corporations. Malgré cela, le représentant de ces grandes corporations, assis à la Maison Blanche, s'obstine à ignorer l'accord de Kyoto, en connaissance des risques de mort et de déplacement de millions d'êtres humains à cause de [ce réchauffement climatique], surtout en Afrique* ».

En soi, le discours de ben Laden ne devrait pas surprendre, sachant que les groupes terroristes se caractérisent souvent par une grande réactivité et une forte capacité d'adaptation à leur environnement. Mais ce paragraphe attire tout de même l'attention sur un sujet largement délaissé par la communauté académique, à savoir l'étude des impacts potentiels du changement climatique sur le terrorisme.<sup>1</sup>

Cet article distingue deux grandes catégories d'impacts. D'une part, le changement climatique aura une influence probable sur un certain nombre de facteurs généralement décrits comme les « causes » du terrorisme. D'autre part, à l'extrême opposé de ces causes, le réchauffement global pourrait avoir une influence sur le choix des cibles des actions terroristes et accroître la fréquence de formes de terrorisme peu connues du grand public.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple Thomas Renard, « Heated Terror: Exploration of the Possible Impacts of Climate Change on the Causes and the Targets of Terrorism », *Les Cahiers du RMES*, vol. 5:1 (été 2008), pp. 15-53.

## **Sur les ‘Causes’ du Terrorisme**

Parler de « causes », et a fortiori de « causes profondes », du terrorisme est un sujet hautement polémique. En effet, malgré une littérature (sur)abondante, aucun consensus n’a pu être dégagé quant aux motifs qui poussent un individu à se tourner vers la violence politique. Au fond, l’explication tient souvent en partie – ou du moins en apparence – à des raisons aussi « banales » que la mort d’un proche ou le rejet d’un mode de vie, pour ne citer que ces deux exemples.

Ceci ne veut pas dire pour autant que les dites « causes profondes » soient sans effet sur le terrorisme. Celles-ci jouent en réalité souvent un rôle de toile de fond sur laquelle viennent se coller une multitude d’événements qui sont vécus et interprétés à la lumière de ces « causes profondes ». En d’autres mots, les conditions sociales (éducation, démographie, etc.), économiques (pauvreté, inégalités, etc.) et politiques (régime politique, gouvernance, etc.) ne suffisent pas à expliquer l’émergence du terrorisme mais elles y contribuent de façon indirecte et difficilement généralisable.

En outre, il est important de signaler que le changement climatique ne créera généralement pas de nouveaux risques, mais exacerbera le niveau de menace là où il existe déjà. C’est pour cette raison que le changement climatique est souvent décrit comme un « multiplicateur de menaces ».<sup>2</sup>

Dès lors, l’impact du changement climatique sur ces « causes profondes » ne saurait pas être interprété comme un accroissement direct du risque terroriste, mais doit plutôt être vu comme un l’aggravation d’un environnement favorable à la violence.

## **Impacts du Climat sur les ‘Causes’**

Les grands changements environnementaux tels que décrits par les experts du climat, et plus particulièrement par le Groupe d’experts Intergouvernemental sur l’Evolution du Climat (GIEC), auront une série de conséquences sur les « causes » du terrorisme. En voici une liste partielle.

Premièrement, le changement climatique risque d’exacerber la pauvreté dans les régions où elle est déjà endémique, essentiellement en Afrique et en Asie du Sud. En raison de l’augmentation des températures et de l’intensification des cycles hydriques (sécheresses-inondations), la productivité agricole va diminuer dans ces régions ce qui pourrait accroître significativement le risque de famine. L’impact du changement climatique sur la pêche sera également négatif. Entre 30 et 200 millions d’individus supplémentaires pourraient souffrir de la faim pour un accroissement des températures entre 1,5° et 2,5°C,

---

<sup>2</sup> Thomas Renard, « Climate Change and International Security: Understanding a Complex Relationship in Order to Forecast Future Conflicts (2007-2030) », Rapport pour le Département Stratégie, Forces Armées Belges, 31 juillet 2007.

selon le célèbre rapport de l'économiste britannique Nicholas Stern.<sup>3</sup> La diminution de la productivité agricole aura aussi un impact sur les revenus de ce secteur encore prédominant dans les régions qui seront le plus touchées, aggravant ainsi la pauvreté locale.

La pauvreté et la faim ne causent pas directement le terrorisme, certes, mais elles contribuent à créer un environnement propice à l'instabilité. En outre, les groupes terroristes n'hésitent pas à mettre à profit ces drames humains pour nourrir leur propagande et recruter de nouveaux combattants. En avril 2008, alors que la crise alimentaire atteignait l'un de ses sommets, notamment en Egypte, le n°2 d'al-Qaïda Ayman al-Zawahiri déclarait : « *Le manque de pain, le vol de la richesse de la nation islamique, la famine de son peuple, l'empoisonnement de l'air et de la terre, et la propagation de la corruption générale sont de simples symptômes d'un seul cancer [sioniste-américain] qui se propage au travers des tissus de la nation* ». La crise du pain était devenue du pain béni pour les propagandistes et les recruteurs d'al-Qaïda.

Deuxièmement, le changement climatique augmentera probablement les inégalités à l'échelle nationale et globale. Au niveau local, certains groupes seront tentés de s'approprier les ressources déclinantes, marginalisant encore davantage une partie de la population. Au niveau global, le fossé économique entre certains pays du nord et du sud pourrait encore s'accroître. Dans les deux cas, les groupes terroristes se serviront de ces inégalités dans leur propagande et leurs efforts de recrutement.

Troisièmement, le réchauffement du climat risque de renforcer toute une série de conditions (environnement hostile, pauvreté, mauvaise gouvernance, etc.) qui peuvent à leur tour encourager les flux migratoires, à l'intérieur d'un même pays ou au-delà des frontières, voire même des continents. Une étude de 2007 sur le lien entre migrations et conflits a découvert 38 cas de migrations de masse causées par des éléments environnementaux (déforestation, inondations, sécheresse, etc.) et a établi que la plupart de ces migrations ont créé une atmosphère de tensions et de conflits dans les régions d'accueil, créant un terreau fertile au recrutement des milices armées.<sup>4</sup>

Les pays européens doivent s'attendre à recevoir un plus grand nombre d'immigrants « climatiques », par voies légales et illégales, en provenance d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient. Ces migrations poseront d'importants défis à nos gouvernements, mais ne doivent pas être perçues comme une menace contre notre sécurité au risque de sombrer dans les dérives sécuritaires. L'accent devra être mis sur les aspects positifs des flux migratoires et sur une amélioration des facteurs d'intégration de ces populations immigrées. Cependant, une accélération des flux migratoires non régulés et un déni d'intégration pourraient renforcer le sentiment d'exclusion des immigrants, raidir davantage une partie de la population hôte et nourrir ainsi l'émergence des extrêmes, à savoir le populisme politique d'une part, et le terrorisme d'autre part.

---

<sup>3</sup> Nicholas Stern, « Stern Review on The economics of Climate Change », Londres: The Office of Climate Change, Octobre 2006.

<sup>4</sup> Rafael Reuveny, « Climate Change-Induced Migration and Violent Conflict », *Political Geography*, vol. 26:6 (2007), pp. 656-673.

Quatrièmement, le changement climatique pourrait accroître le risque de faillite d'état. En effet, selon les théories neo-malthusiennes, le poids des demandes de la population à l'égard du gouvernement va aller grandissant puisque les ressources s'amenuisent et que la pauvreté s'accroît. Or, dans beaucoup de pays, les revenus du gouvernement décroissent justement avec la diminution de ces ressources (aussi bien naturelles que celles liées aux revenus de la population), et donc les capacités d'action du gouvernement se réduisent. A terme, les revendications populaires se font de plus en plus pressantes alors que le gouvernement s'écroule, menant éventuellement – mais pas toujours – à la déliquescence de l'état.

Certains groupes terroristes pourraient tirer avantage de ces faillites d'états pour établir des zones de non-droit d'où ils pourraient opérer. La Somalie ou l'arc d'archipels de Mindanao dans le Pacifique offrent de bons exemples quant à l'utilisation de zones non-gouvernées par des groupes terroristes.

Ces zones offrent de multiples avantages, parmi lesquels on notera : en l'absence d'autorité officielle, les terroristes sévissent en toute impunité ; les groupes terroristes peuvent également rapidement gagner en popularité en fournissant des biens de première nécessité aux populations locales délaissées ; ou encore, ils peuvent aisément développer toutes sortes d'activités lucratives comme le trafic de drogue, d'armes et autres. D'un autre côté, même dans ces zones non-gouvernées, les groupes terroristes chercheront un minimum de gouvernance ou, en d'autres mots, de stabilité et de protection afin d'assurer leur prospérité et la sécurité de leurs activités. C'est ainsi, par exemple, qu'al-Qaïda c'était associé avec les Taliban en Afghanistan ou s'allie encore avec des chefs tribaux dans les zones frontalières entre l'Afghanistan et le Pakistan.

On remarquera encore que si les groupes terroristes ont un avantage indéniable à s'installer dans une zone non-gouvernée, la plupart des groupes cherchent malgré tout à mener leurs actions dans des zones de plein droit, des zones contrôlées par le gouvernement, car c'est là que l'impact médiatique et psychologique de l'attaque (l'essence même du terrorisme) sera le plus important.

Cinquièmement, le changement climatique pourrait renforcer un exode rural massif dans de nombreux pays où les modes traditionnels d'existence (agriculture et pêche) seront menacés, accroissant ainsi le risque d'une urbanisation non contrôlée, d'une ghettoïsation et d'une propagation des bidonvilles. Bien sûr, cette urbanisation débridée n'est pas une cause directe de terrorisme, mais on sait que de nombreux groupes terroristes, notamment au Maroc, recrutent dans ces quartiers totalement délaissés.

### **Impacts du Climat sur les Cibles**

Le réchauffement global pourrait accroître l'occurrence de certaines formes spécifiques de terrorisme qui sont demeurées relativement peu médiatisées jusqu'à présent. Dans ce cas-ci, le changement climatique a également un effet exacerbant, comme sur les

« causes », mais cette fois sur la saillance et la vulnérabilité des cibles potentielles des attaques terroristes, ce qui a pour effet de les rendre plus attractives.

Ainsi par exemple, le changement climatique risque de hausser la probabilité d'occurrence du *terrorisme environnemental*, généralement défini comme un acte terroriste utilisant l'environnement soit comme outil (ou moyen), soit comme cible. Dans le premier cas, un groupe terroriste peut par exemple empoisonner les réserves d'eau d'une ville pour tuer un grand nombre de citoyens. Dans le deuxième cas, un groupe terroriste peut par exemple bouter le feu à une forêt dans le simple but de détruire cette forêt. C'est plus particulièrement cette deuxième option (environnement comme cible) qui pourrait devenir plus fréquente.

Comme les ressources naturelles deviennent plus rares – et dans certains cas plus vulnérables – leur valeur comme cible augmente en conséquence. Aujourd'hui, les gens sont de plus en plus sensibles aux questions liées à l'environnement, surtout en Occident, et les catastrophes naturelles font souvent la couverture des médias. Dès lors, étant donné que les groupes terroristes choisissent leur cible sur base de leur potentiel meurtrier, médiatique et symbolique, ainsi que sur base de la difficulté de l'opération planifiée, il est tout à fait envisageable que les actions de terrorisme environnemental se multiplient. D'ailleurs, en 2003, le FBI avait révélé qu'un agent d'al-Qaïda en prison avait mentionné un complot pour déclencher une série de feux de forêt dévastateurs aux Etats-Unis. En novembre 2008, un forum islamiste avait également appelé à allumer plusieurs incendies de forêts en Australie, en Europe, en Russie et aux Etats-Unis.

Outre le terrorisme environnemental, le changement climatique pourrait accroître le risque d'*éco-terrorisme*, défini comme la destruction violente d'une propriété par une groupe environnementaliste radical afin de protéger l'environnement (ou les animaux) des méfaits de l'homme. Cette forme de terrorisme se distingue donc fondamentalement de la précédente en ce qu'elle cherche à protéger l'environnement, et non à le détruire.

Etant donné que la responsabilité de l'Homme dans le changement climatique est désormais largement reconnue, il est probable que certains groupes environnementalistes continuent à radicaliser leurs actions au vu des (in)actions de certains groupes industriels. De même, sachant qu'entre 25 et 35 pourcent des espèces naturelles pourraient disparaître d'ici 2050, en partie à cause du changement climatique, les attaques éco-terroristes pour protéger les espèces en voie de disparition pourraient se multiplier.

Les exemples d'éco-terrorisme sont peu médiatisés mais ne manquent pas. En 1998, par exemple, le Front de Libération de la Terre avait brûlé un complexe hôtelier dans le Colorado aux Etats-Unis, estimant que le développement des infrastructures de ski menaçait l'habitat naturel du lynx. En 2003, c'était un immeuble à appartements de San Diego qui partait en fumée, avec des dégâts avoisinant les 50 millions de dollars. Le FBI considère depuis plusieurs années maintenant que les éco-terroristes, qui seraient responsables d'une centaine d'attaques en Amérique par an en moyenne, constituent la principale menace domestique contre la sécurité nationale. En Europe aussi, ce phénomène est loin d'être inconnu.

Finalement, le changement climatique pourrait rendre plus fréquente une forme de terrorisme qu'on pourrait appeler *terrorisme humanitaire*, c'est-à-dire des attaques visant spécifiquement le personnel humanitaire déployé dans diverses régions du monde. En raison du réchauffement climatique, il est probable que le nombre de missions militaires, civiles et humanitaires dans certaines régions du monde – surtout en Afrique mais aussi en Asie – se multiplient afin de gérer les conséquences indésirables des changements environnementaux, à savoir les catastrophes naturelles, les migrations massives, les conflits liés à l'environnement, etc. Selon les Nations Unies, par exemple, la quasi-totalité des appels pour de l'aide humanitaire d'urgence en 2007 étaient liés au climat. Cette tendance devrait se confirmer.

Les attaques d'insurgés contre des troupes militaires déployées à l'étranger ne sont pas considérées comme des actes terroristes, selon une définition classique du terrorisme. Par contre, les attaques contre le personnel humanitaire relèvent indéniablement du terrorisme. De telles attaques sont déjà fréquentes en Afghanistan par exemple, et elles pourraient proliférer ailleurs dans le futur, surtout là où le personnel humanitaire sera perçu comme un outil d'ingérence extérieure.

## **Conclusion**

Malgré le peu d'études sur le sujet, il apparaît que le changement climatique pourrait avoir une certaine influence sur le développement du terrorisme à l'échelle internationale. D'une part, il pourrait agrandir le « réservoir » d'individus potentiels parmi lesquels les groupes terroristes recrutent leurs nouveaux membres, tout en fournissant de nouveaux éléments pour nourrir la propagande de ces groupes armés. D'autre part, le changement climatique pourrait favoriser le développement et la prolifération de trois formes de terrorisme qui ne sont ni vraiment neuves ni vraiment rares, mais encore relativement méconnues du grand public et dont l'émergence pourrait en outre être favorisée par une plus grande attention des médias dans le futur.